

## Poussez-vous, les enfants !

**1.** « Eh oh ! Malo ! Marie ! Avec Lila, on a tout apporté !

— Oui, j'ai le ballon, les crosses... Et puis Lucas a pris un casque et des gants. Et puis, là, j'ai le goû... Mais pourquoi restez-vous devant la porte ? Et qu'est-ce que c'est que ce ruban rouge et blanc ?

— Tu lis ça, répond Malo d'un ton rogue. Et tu sauras tout !

— Mairie de Villevieille. Afin que les services techniques municipaux puissent procéder à l'élagage des arbres, l'accès au parc sera interdit toute la semaine. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. Le Maire.



**2.** — Qu'est-ce que c'est, « élagage » ?

— Je ne sais pas. En tout cas, accès interdit, ça, je sais. Ça signifie que notre partie de hockey est fichue ! Tiens d'ailleurs, regardez qui arrive ! Le camion de la mairie ! Ce sont eux, les services techniques municipaux... Bonjour monsieur.

— Poussez-vous, les enfants ! Nous avons du travail. Allez jouer ailleurs. »

Lucas, Lila, Marie et Malo, chargés de tout leur matériel, s'éloignent en traînant les pieds.

**3.** « J'ai une idée ! Si nous allions à la bibliothèque municipale ? Ils ont des dictionnaires, nous pourrions trouver « éla...machin truc » !

— Élagage ! Élagage des arbres.

— Voilà. Comme ça, au moins, nous pourrions expliquer pourquoi nous n'avons pas pu jouer au hockey dans le parc. »

Hélas, en arrivant devant la bibliothèque municipale, les enfants découvrent une nouvelle affichette : « La bibliothèque sera exceptionnellement fermée ce mercredi pour cause d'inventaire. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. »

**4.** Marie colle son nez à la porte vitrée : « Regardez, il y a Marilyne ! Et Stéphane ! Et Sofiane ! Ils sont là mais ils n'ouvrent pas.

— Bah non. Ils vident les étagères... Vous croyez qu'ils vont la déménager ? C'est ça, « inventaire » ? C'est quand on invente qu'on va déménager ?

— Ah, on va savoir. Voilà Myriam ! Bonjour Myriam ! Dis-nous, pourquoi vous n'ouvrez pas ? Qu'est-ce que vous faites ?

— Vous n'avez pas lu l'affiche ? Nous faisons l'inventaire. C'est-à-dire que nous répertorions tous les livres, tous les disques, tous les documents que

contient la bibliothèque ; nous notons ceux qui sont en mauvais état, ceux qui sont très peu consultés, etc. Mais revenez demain, nous reprendrons les horaires d'ouverture habituels. Poussez-vous, les enfants. Il faut que j'aille rejoindre mes collègues. Au revoir.

5. — Au revoir, Myriam, répondent nos quatre amis d'un air désolé.
- Décidément, nous n'avons pas de chance ! Où pourrions-nous aller ?
  - Pas chez moi ! Mes parents repeignent l'entrée. Si nous y allons, à tous les coups, nous allons encore entendre : poussez-vous, les enfants !
  - Ni chez moi, mes parents ont dit qu'ils allaient en profiter pour se mettre à jour dans leurs papiers de banque et de travail ! Quand ils font ça, ils sont toujours énervés !
  - Vous savez ? Finalement, il n'y a qu'à l'école qu'on ne nous dit jamais : poussez-vous, les enfants ! »

### **Nous nous entraînons**

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :  
Oui, / j'ai le ballon, / les crosses... // Et puis Lucas a pris un casque et des gants. // Et puis, / là, / il y a le goût... // Mais pourquoi restez-vous devant la porte ? // Et qu'est-ce que c'est que ce ruban rouge et blanc ?//
- **Nous expliquons :**  
*élagage (nom masculin) : action qui consiste à couper certaines branches d'un arbre.*  
*occasionner (verbe) : être l'occasion de quelque chose. Provoquer, produire.*  
*répertorier (verbe) : inscrire quelque chose dans une liste ou un fichier.*
- **Nous réfléchissons :**
  - De quoi doit parler Lila lorsqu'elle dit : « Et puis là, j'ai le goût... » ?
  - Répétons toutes les occupations des adultes de cette histoire. En connaissons-nous d'autres ? Comparons-les aux occupations des enfants.
- **Nous trouvons** les verbes dérivés des noms suivants :  
un répertoire, répertorier – l'élagage, ... - une occasion, ... - un téléphone, ... - un nerf, ... - une affiche, ...
- **Nous expliquons** grâce au texte : *les services techniques municipaux - exceptionnellement.*
- **Nous imaginons et racontons** la suite : Que vont décider nos amis ? Où iront-ils ? Que feront-ils ?



## Les échecs (1) Un goûter chez Alceste

*Les livres de la série « Le Petit Nicolas » racontent les aventures de la plus chouette bande de copains qui ait jamais existé : Geoffroy, Agnan, Eudes, Rufus, Clotaire, Maixent, Alceste, Joachim... et, bien sûr, le héros : le petit Nicolas !*

*Aujourd'hui, Nicolas est invité chez son copain Alceste, qui est très gros et aime beaucoup manger. Son papa va les initier aux échecs ...*

**1.** Dimanche, il faisait froid et il pleuvait, mais moi ça ne me gênait pas, parce que j'étais invité à goûter chez Alceste, et Alceste c'est un bon copain qui est très gros et qui aime beaucoup manger et avec Alceste on rigole toujours, même quand on se dispute.

Quand je suis arrivé chez Alceste, c'est sa maman qui m'a ouvert la porte, parce qu'Alceste et son papa étaient déjà à table et ils m'attendaient pour goûter.

— T'es en retard, m'a dit Alceste.

— Ne parle pas la bouche pleine, a dit son papa, et passe-moi le beurre.

**2.** Pour le goûter, on a eu chacun deux bols de chocolat, un gâteau à la crème, du pain grillé avec du beurre et de la confiture, du saucisson, du fromage, et quand on a eu fini, Alceste a demandé à sa maman si on pouvait avoir un peu de *cassoulet* qui restait de midi, parce qu'il voulait me le faire essayer ; mais sa maman a répondu que non, que ça nous couperait l'appétit pour le dîner, et que d'ailleurs il ne restait plus de cassoulet de midi. Moi, de toute façon, je n'avais plus très faim.

**3.** Et puis on s'est levés pour aller jouer, mais la maman d'Alceste nous a dit qu'on devrait être très sages, et surtout ne pas faire de désordre dans la chambre, parce qu'elle avait passé toute la matinée à ranger.

— On va jouer au train, aux petites autos, aux billes et avec le ballon de foot, a dit Alceste.

— Non, non et non ! a dit la maman d'Alceste. Je ne veux pas que ta chambre soit un fouillis. Trouvez des jeux plus calmes.

— Ben quoi, alors ? a demandé Alceste.

— Moi j'ai une idée, a dit le papa d'Alceste. Je vais vous apprendre le jeu le plus intelligent qui soit ! Allez dans votre chambre, je vous rejoins.

**4.** Alors, nous sommes allés dans la chambre d'Alceste, et c'est vrai que c'était drôlement bien rangé, et puis son papa est arrivé avec un *jeu d'échecs* sous le bras.

— Des échecs ? a dit Alceste. Mais on ne sait pas y jouer !

— Justement, a dit le papa d'Alceste, je vais vous apprendre ; vous verrez, c'est formidable.

Et c'est vrai que c'est très intéressant, les échecs ! Le papa d'Alceste nous

a montré comment on range les pièces sur le *damier* (aux *dames*, je suis terrible !), il nous a montré les pions, les tours, les fous, les chevaux, le roi et la reine, il nous a dit comment il fallait les faire avancer, et ça c'est pas facile, et aussi comment il fallait faire pour prendre les pièces de l'ennemi.

(à suivre)

## Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Quand je suis arrivé chez Alceste, / c'est sa maman qui m'a ouvert la porte, / parce qu'Alceste et son papa étaient déjà à table / et ils m'attendaient pour goûter. //

— T'es en retard, / m'a dit Alceste. //

- **Nous expliquons :**

*cassoulet (nom masculin)* : Plat préparé avec de la viande (oie, canard, mouton ou porc) et des haricots blancs assaisonnés.

*(jeu d') échecs (nom masculin)* : Jeu de stratégie qui se joue à deux, composé d'un plateau de 64 cases et de 16 pièces pour chaque joueur.

*damier (nom masculin)* : Plateau divisé en carreaux alternativement blancs et noirs pour jouer au jeu de *dames (nom féminin)* dans lequel on déplace des pions sur un damier.

- **Nous réfléchissons :**

- À quoi remarquons-nous qu'Alceste et ses parents aiment beaucoup manger ?

- Pourquoi les parents d'Alceste préfèrent-ils que les enfants jouent aux échecs plutôt qu'aux jeux qu'a prévus Alceste ?

- **Nous trouvons** les verbes dérivés des noms suivants :

la pluie, verbe ... - un goûter, verbe ... - un jeu, verbe ... - un échec, verbe ... - un apprentissage, verbe ... - un rangement, verbe ...

- **Nous cherchons** le nom des 16 pièces du jeu d'échecs : *Aux échecs, chaque joueur a un ..., une ..., deux ..., deux ..., deux ... et huit ... .*

- **Nous décrivons** le Petit Nicolas tel que Jean-Jacques Sempé, l'illustrateur, l'a dessiné, en 1963.



## Les échecs (2)

### Une partie d'échecs extraordinaire !

**1.** — C'est comme une bataille avec deux armées, a dit le papa d'Alceste, et vous êtes les *généraux*.

Et puis le papa d'Alceste a pris un pion dans chaque main, il a fermé les poings, il m'a donné à choisir, j'ai eu les blanches et on s'est mis à jouer. Le papa d'Alceste, qui est très chouette, est resté avec nous pour nous donner des conseils et nous dire quand on se trompait. La maman d'Alceste est venue, et elle avait l'air content de nous voir assis autour du *pupitre* d'Alceste en train de jouer. Et puis le papa d'Alceste a bougé un fou et il a dit en rigolant que j'avais perdu.

— Bon, a dit le papa d'Alceste, je crois que vous avez compris. Alors, maintenant, Nicolas va prendre les noires et vous allez jouer tout seuls.

**2.** Ce qui était embêtant avec les pièces noires, c'est qu'elles étaient un peu collantes, à cause de la confiture qu'Alceste a toujours sur les doigts.

— La bataille commence, a dit Alceste. En avant ! Baoum !

Et il a avancé un pion. Alors moi j'ai fait avancer mon cheval, et le cheval, c'est le plus difficile à faire marcher, parce qu'il va tout droit et puis après il va de côté, mais c'est aussi le plus chouette, parce qu'il peut sauter.

— *Lancelot* n'a pas peur des ennemis ! j'ai crié.

— En avant ! Vroum boum boum, vroum boum ! a répondu Alceste en faisant le tambour et en poussant plusieurs pions avec le dos de la main.

**3.** — Hé ! j'ai dit. T'as pas le droit de faire ça !

— Défends-toi comme tu peux, *canaille* ! a crié Alceste, qui est venu avec moi voir un film plein de chevaliers et de châteaux forts, dans la télévision, jeudi, chez Clotaire.

Alors, avec les deux mains, j'ai poussé mes pions aussi, en faisant le canon et la *mitrailleuse*, ratatatatat, et quand mes pions ont rencontré ceux d'Alceste, il y en a des tas qui sont tombés.

— Minute, m'a dit Alceste, ça vaut pas, ça ! Tu as fait la mitrailleuse, et dans ce temps-là il n'y en avait pas. C'est seulement le canon, boum ! ou les épées, tchaf, tchaf ! Si c'est pour tricher, c'est pas la peine de jouer.

**4.** Comme il avait raison, Alceste, je lui ai dit d'accord, et nous avons continué à jouer aux échecs. J'ai avancé mon fou, mais j'ai eu du mal, à cause de tous les pions qui étaient tombés sur le damier, et Alceste avec son doigt, comme pour jouer aux billes, bing ! il a envoyé mon fou contre mon cheval, qui est tombé. Alors moi j'ai fait la même chose avec ma tour, que j'ai envoyée



**Alceste**

« C'est mon meilleur copain,  
un gros qui mange  
tout le temps. »

contre sa reine.

— Ça vaut pas, m’a dit Alceste. La tour, ça avance tout droit, et toi tu l’as envoyée de côté, comme un fou !

— Victoire ! j’ai crié. Nous les tenons ! En avant, braves chevaliers ! Pour le roi Arthur ! Boum ! Boum !

Et avec les doigts, j’ai envoyé des tas de pièces ; c’était terrible.

## Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

— Ça vaut pas,/ m’a dit Alceste.// La tour,/ ça avance tout droit,/ et toi tu l’as envoyée de côté,/ comme un fou !//

— Victoire !/ j’ai crié.// Nous les tenons !// En avant,/ braves chevaliers !// Pour le roi Arthur !// Boum !// Boum !//

- **Nous expliquons :**

*général (nom masculin)* : personne qui commande en chef une ou des armées.

*pupitre (nom masculin)* : bureau d’écopier.

*Lancelot, roi Arthur (n. propre masc.)* : héros de romans de chevaliers du Moyen Âge.

*canaille (nom féminin)* : personne malhonnête et méprisable ; crapule, gredin, fripon.

*mitrailleuse (nom féminin)* : Arme à feu automatique, disposée de manière à envoyer des balles avec une très grande rapidité.

- **Nous réfléchissons :**

- Retrouvons les phrases où l’auteur nous dit que les parents d’Alceste pensent que les enfants seront sages.

- Nicolas a-t-il compris pourquoi il avait perdu contre le papa d’Alceste ? Cherchons la phrase qui nous le dit.

- Alceste et Nicolas n’ont-ils vraiment pas compris les règles du jeu d’échecs ou n’ont-ils pas envie de les suivre ? Qu’en pensons-nous ?

- **Nous trouvons** les verbes grâce auxquels on a construit les adjectifs suivants : *c’est embêtant, verbe ... - c’est collant, verbe ... - il est remuant, verbe ... - il est amusant, verbe ... - il est gagnant, verbe ... - il est perdant, verbe ... - il est épuisant, ... - il est énervant, verbe... - il est glissant, verbe ...*

- **Nous trouvons** l’infinitif des verbes suivants : *vous êtes les généraux - vous avez compris - en faisant le tambour - ça (ne) vaut pas*

- **Nous cherchons** une illustration montrant le roi Arthur et nous décrivons ce personnage.

## Les échecs (3)

### Ce n'est pas un jeu pour jouer à l'intérieur.

**1.** — Attends, m'a dit Alceste. Avec les doigts, c'est trop facile ; si on faisait ça avec des billes ? Les billes, ça serait des balles, boum, boum !

— Oui, j'ai dit, mais on n'aura pas de place sur le damier.

— Ben, c'est bien simple, a dit Alceste. Toi, tu vas te mettre d'un côté de la chambre et moi je me mettrai à l'autre bout. Et puis ça vaut de cacher les pièces derrière les pattes du lit, de la chaise et du pupitre.

Et puis Alceste est allé chercher les billes dans son armoire, qui était moins bien rangée que sa chambre ; il y a des tas de choses qui sont tombées sur le tapis, et moi j'ai mis un pion noir dans une main et un pion blanc dans l'autre, j'ai fermé les poings et j'ai donné à choisir à Alceste, qui a eu les blanches. On a commencé à envoyer les billes en faisant « boum ! » chaque fois, et comme nos pièces étaient bien cachées, c'était difficile de les avoir.

**3.** — Dis donc, j'ai dit, si on prenait les wagons de ton train et les petites autos pour faire les *tanks* ?

Alceste a sorti le train et les autos de l'armoire, on amis les soldats dedans et on a fait avancer les tanks, vroum, vroum.

— Mais, a dit Alceste, on n'arrivera jamais à toucher les soldats avec les billes, s'ils sont dans les tanks.

— On peut les *bombarder*, j'ai dit.

**4.** Alors, on a fait les avions avec les mains pleines de billes, on faisait vraoum, et puis quand on passait au-dessus des tanks, on lâchait les billes, boum. Mais les billes, ça ne leur faisait rien, aux wagons et aux autos ; alors, Alceste est allé chercher son ballon de foot et il m'a donné un autre ballon, rouge et bleu, qu'on lui avait acheté pour aller à la plage, et on a commencé à jeter nos ballons contre les tanks et c'était formidable ! Et puis Alceste a *shooté* trop fort, et le ballon de foot est allé frapper contre la porte, il est revenu sur le pupitre où il a fait tomber la bouteille d'encre, et la maman d'Alceste est entrée.

**5.** Elle était drôlement fâchée, la maman d'Alceste. Elle a dit à Alceste que ce soir, pour le dîner, il serait privé de reprendre du dessert, et elle m'a dit qu'il se faisait tard et que je ferais mieux de rentrer chez ma pauvre mère. Et quand je suis parti, ça criait encore chez Alceste, qui se faisait gronder par son papa.

C'est dommage qu'on n'ait pas pu continuer, parce que c'est très chouette le jeu d'échecs ! Dès qu'il fera beau, nous irons y jouer dans le terrain vague.

Parce que, bien sûr, ce n'est pas un jeu pour jouer à l'intérieur d'une maison, les échecs, vroum, boum, boum !

(Le Petit Nicolas et les copains, Jean-Jacques Sempé, René Goscinny, 1963)



## Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
  - Attends,/ m’a dit Alceste.// Avec les doigts,/ c’est trop facile ;/ si on faisait ça avec des billes ?// Les billes,/ ça serait des balles,/ boum,/ boum !//
  - Oui,/ j’ai dit,/ mais on n’aura pas de place sur le damier.//
  - Ben,/ c’est bien simple,/ a dit Alceste.// Toi,/ tu vas te mettre d’un côté de la chambre/ et moi je me mettrai à l’autre bout.//
- **Nous expliquons :**
  - tank* (nom masculin) : char de combat, c'est-à-dire un véhicule à moteur, roulant avec des chenilles, blindé et armé de mitrailleuses.
  - bombarder* (verbe) : lancer de nombreux projectiles sur quelqu’un ou quelque chose.
  - shooter* (verbe) : Donner avec force un coup de pied dans un objet.
- **Nous réfléchissons :**
  - Est-ce un enfant ou un adulte qui a écrit cette histoire ? S’exprime-t-il comme un adulte ou comme un enfant ? Cherchons des exemples dans le texte.
  - Pourquoi Nicolas pense-t-il que le jeu d’échecs est un jeu d’extérieur ?
- **Nous employons** le vocabulaire guerrier de cette histoire dans des phrases : *général ; mitrailleuse ; tank ; bombarder ; bataille ; ennemi ; chevalier ; canon ; épée ; balle.*

Les avions ... nos ... qui avancent sur le champ de ... . Nous nous défendons grâce à nos ... qui les arrosent de ... . Le ... ordonne le repli dans la forteresse bien défendue par les ... disposés sur le toit. Les guerres d’aujourd’hui ne ressemblent plus à celles des ... avec leurs ... !
- **Nous observons et décrivons** l’illustration en haut de page.

## Enfants et adultes en poésies

Dans ma fusée  
J'ai rapporté  
Des perles de lune  
Une étoile brune  
Et des papillons  
Aussi beaux que ceux  
qui volent autour  
de ma maison.

Dans ma fusée  
J'ai rapporté  
Une fleur sauvage  
Un oiseau en cage  
Et des champignons  
Aussi beaux que ceux  
qui poussent autour  
de ma maison

Dans ma fusée  
J'ai rapporté  
Quelques gros nuages  
Une pluie d'orage  
Et un arc-en-ciel  
Tout à fait comme ceux  
que j'ai vu dans notre ciel.

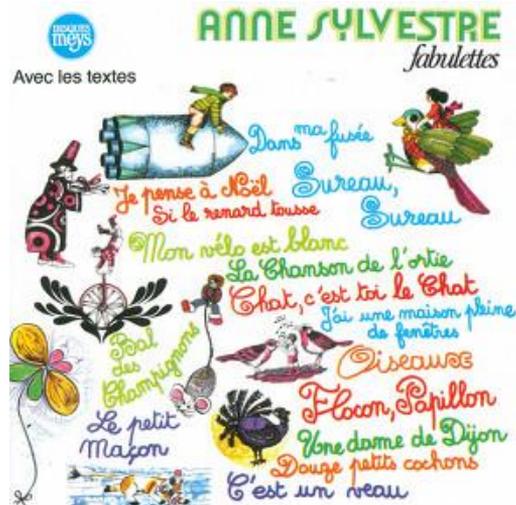
Dans ma fusée  
J'ai rapporté  
Un train électrique  
Une boîte à musique  
Et un perroquet  
Qui parle aussi bien que  
tous ceux que je connaissais.

Dans ma fusée  
J'ai rapporté  
Jacques, Paul et Pierre  
Et mon petit frère  
Et un méchant loup  
Aussi vilain que le nôtre  
quand il fait hou-hou.

Dans ma fusée  
J'ai rapporté  
Une institutrice  
Et des exercices  
De calcul mental  
Les mêmes que ceux  
qui m'ont donné  
tellement de mal.

Quand ma fusée  
Je l'ai posée  
Mon père en colère  
Comme sur la terre  
M'a fait la leçon  
Si j'avais su ça  
j'aurais pas quitté  
ma maison...

**Anne Sylvestre**



## **Pêcheur de crevettes**

Pêcheur de crevettes,  
Quel joli métier !  
Le ciel sur la tête,  
La mer sur les pieds.

Être balancé  
Comme escarpolette  
Parmi les mouettes,  
Dites, quel métier !

Le filet en fête,  
L'écume en collier,  
En faire à sa tête  
Dans le vent salé,  
Quel joli métier !

**Maurice Carême**



Fernand Léger  
La grande parade sur fond rouge  
1953

## **Saltimbanques**

Dans la plaine, les baladins  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis des auberges grises  
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours, des cerceaux dorés  
L'ours et le singe, animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage

**Guillaume Apollinaire**

## **J'ai vu le menuisier**

J'ai vu le menuisier  
Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier  
Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier  
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier  
Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier  
Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,  
En assemblant l'armoire.

Je garde ton image  
Avec l'odeur du bois.

Moi, j'assemble des mots  
Et c'est un peu pareil.

**Eugène Guillevic**

# L'enfance du petit Marcel (1)

## « Est-ce que tu sais lire ? »



L'auteur, Marcel Pagnol, était le fils d'un maître d'école, à Marseille. Il nous raconte son enfance. Dans cet épisode, il a quatre ans et ne va pas encore à l'école.

1. Lorsque ma mère allait au marché, elle me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang, et j'admirais la toute-puissance paternelle. Il tenait dans sa main une baguette de *bambou* : elle lui servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois

à frapper sur les doigts d'un cancre inattentif.

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sortit sans mot dire, pendant qu'il écrivait magnifiquement sur le tableau : « La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage. »

2. Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai :

« Non ! Ce n'est pas vrai ! »

Mon père se retourna soudain, me regarda stupéfait, et s'écria :

« Qu'est-ce que tu dis ?

— Maman ne m'a pas puni ! Tu n'as pas bien écrit ! »

Il s'avança vers moi :

« Qui t'a dit qu'on t'avait puni ? »

— C'est écrit. »

3. La surprise lui coupa la parole un moment.

« Voyons, voyons, dit-il enfin, est-ce que tu sais lire ?

— Oui.

— Voyons, voyons... », répétait-il.

Il dirigea la pointe du bambou vers le tableau noir.

« Eh bien, lis. »

Je lus la phrase à haute voix.

Alors, il alla prendre un abécédaire, et je lus sans difficulté plusieurs pages...

Je crois qu'il eut ce jour-là la plus grande joie, la plus grande fierté de sa vie.

(à suivre)



### Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, / je criai : /

« Non ! // Ce n'est pas vrai ! // »

Mon père se retourna soudain, / me regarda stupéfait, / et s'écria : /

« Qu'est-ce que tu dis ? //

— Maman ne m'a pas puni ! // Tu n'as pas bien écrit ! » //

- **Nous expliquons :**

*paternel (adjectif) :* du père ; qui est propre au père.

*bambou (nom masculin) :* plante qui pousse en formant une tige creuse bien droite dont nous nous servons pour faire des baguettes, des tuyaux, des meubles, etc.

*cancre (nom masculin) :* élève qui n'arrive pas à suivre le travail que le maître a prévu.

- **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *la toute-puissance paternelle ; inattentif ; un abécédaire.*

- Pourquoi le père du petit Marcel était fier de son petit garçon de quatre ans ?  
Cherchons d'autres événements qui auraient pu rendre fier un maître d'école.

- **Nous trouvons** dans le texte des mots relatifs à l'école et à la lecture nous en dressons la liste au tableau (il y en a au moins 12).

- **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *je lus la phrase – il eut la plus grande joie de sa vie – tu sais lire ?*

- **Nous conjuguons** comme le modèle : *déposer, elle déposa – raconter, elle ... – aller, elle ... – se retourner, il se ...*

- **Nous dessinons** un tableau noir d'autrefois et **nous le décrivons.**

## L'enfance du petit Marcel (2)

### Privé de lecture !



1. Lorsque ma mère survint, elle me trouva au milieu des quatre *instituteurs*, qui avaient renvoyé leurs élèves dans la cour de récréation, et qui m'entendaient déchiffrer lentement l'histoire du Petit Poucet... Mais au lieu d'admirer cet *exploit*, elle pâlit, déposa ses paquets par terre, referma le livre, et m'emporta dans ses bras, en disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

2. Sur la porte de la classe, il y avait la *concierge*, qui était une vieille femme corse : elle faisait des *signes de croix*. J'ai su plus tard que c'était elle qui était allée chercher ma mère, en l'assurant que « ces messieurs »

allaient me faire « éclater le cerveau ».

3. À table, mon père affirma que je n'avais fourni aucun effort, que j'avais appris à lire comme un perroquet apprend à parler, et qu'il ne s'en était même pas aperçu. Ma mère ne fut pas convaincue, et de temps à autre elle posait une main fraîche sur mon front et me demandait : « Tu n'as pas mal à la tête ? »

Non, je n'avais pas mal à la tête, mais jusqu'à l'âge de six ans, il ne me fut plus permis d'entrer dans une classe, ni d'ouvrir un livre, par crainte d'une explosion *cérébrale*.

4. Elle ne fut rassurée que deux ans plus tard, à la fin de mon premier trimestre scolaire, quand mon institutrice lui déclara que j'étais doué d'une mémoire surprenante, mais que ma *maturité d'esprit* était celle d'un enfant au berceau.

J'approchais alors de mes six ans, et j'allais à l'école dans la *classe enfantine* que dirigeait Mlle Guimard. Mlle Guimard était très grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce qu'elle était jaune comme un Chinois, et qu'elle avait de gros yeux bombés.

5. Elle apprenait patiemment leurs lettres à mes petits camarades, mais elle ne s'occupait pas de moi, parce que je lisais couramment, ce qu'elle considérait comme une *inconvenance préméditée* de la part de mon père.

Pendant que la *marmaille s'époumonait à suivre sa baguette*, je restais muet, paisible, souriant ; les yeux fermés, je me racontais des histoires, et je

me promenais au bord de l'étang du parc Borély, qui est une sorte de parc de Saint-Cloud, au bout du Prado de Marseille.

(Marcel Pagnol, *La Gloire de mon Père*)



### Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 1**, en nous aidant de la ponctuation.

- **Nous expliquons :**

*concierge (nom fém. ou masc.)* : personne qui a la garde d'un bâtiment.

*signe de croix (expression)* : geste que font les personnes de religion chrétienne pour s'attirer une protection et conjurer le malheur.

*cérébral (adjectif)* : propre au cerveau ; du cerveau.

*maturité d'esprit (expression)* : le comportement, la façon de penser.

*inconvenance préméditée (nom féminin + adjectif)* : une action volontairement incorrecte, choquante.

- **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *des instituteurs ; un exploit ; la classe enfantine ; la marmaille s'époumonait à suivre la baguette.*

- Discutons : Les parents de Marcel sont-ils d'accord entre eux ? Pourquoi ? Et la maîtresse du CP, qu'en a-t-elle pensé ?

- **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *ma mère survint - j'ai su plus tard - il ne me fut plus permis - elle fut rassurée*

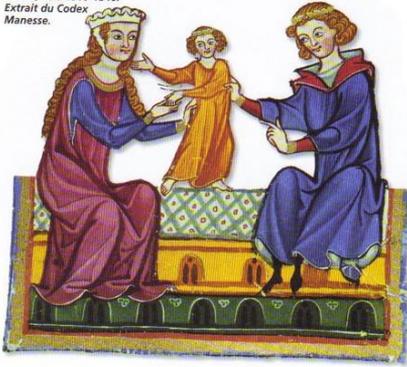
- **Nous conjugons** comme le modèle : *empêcher, elles empêchèrent - admirer, ils ... - déchiffrer, elles ... - aller, elles ... - affirmer, ils ... - entrer, ils ... - chanter, ils ... - remercier, ils ...*

- **Nous racontons** l'histoire en quelques phrases.

# Histoire : Enfants et adultes au Moyen Âge

## Naître au Moyen Âge :

*Le seigneur et sa dame assis sur un banc. Entre eux, Amor, messager de l'Amour. Enluminure, Zurich, vers 1310-1340. Extrait du Codex Manesse.*



Tout d'abord, tu dois savoir que naître au Moyen Âge n'est pas sans risque, que ce soit pour la mère ou pour l'enfant. Beaucoup de nouveau-nés meurent à la suite d'un accouchement difficile ou à cause de mauvaises conditions d'hygiène. Seuls deux enfants sur six parviennent à leur huitième année. Les maladies et les malnutritions ont souvent raison de leur pauvre état de santé. Même dans les milieux les plus riches, des enfants meurent très jeunes.

Pour cette raison, une femme au Moyen Âge devait mettre au monde au moins sept enfants pour pouvoir assurer une descendance. Si l'enfant survit à l'accouchement, il faut alors le baptiser rapidement, car tout risque de mortalité n'est pas encore écarté. Dans le contexte religieux de l'époque, le baptême est très important, car un enfant qui mourait sans avoir été baptisé risquait de ne jamais aller au « paradis ».

Lors du baptême, on donne également un nom à l'enfant. Les prénoms les plus courants pour les garçons sont : Jean, Guillaume, Pierre, Antoine ; et pour les filles : Jeanne, Marguerite, Blanche.

Par la suite, on ajoute souvent un petit diminutif à ces prénoms, qui reflète la personnalité ou l'apparence physique de la personne : Guillaume le petit, Pierre le râleur. Ces surnoms peuvent aussi suggérer un lieu d'habitation : la fontaine, des bois ; un métier : le tisserand, la chambrière ; un pays ou une région : l'Anglois, le Breton.

## Manger au Moyen Âge :

Les repas des enfants au Moyen Âge étaient bien différents selon s'ils se prenaient dans une famille riche ou pauvre.

Pour un enfant noble, la journée se déroule de la façon suivante : « petit déjeuner » : un œuf dur ou mollet, une pomme cuite, du pain frais ; « dîner » : bouillon de poule ou de bœuf, viande, lait (le lait d'ânesse est très apprécié), et en dessert, un fruit : pomme ou poire ; « souper » : purée de légumes, éventuellement de la viande, lait, fruit.

Les fils et filles de paysans n'avaient pas une alimentation aussi riche. Ils se contentaient bien souvent d'un simple bouillon de légumes avec un peu de

gras et un morceau de pain. Chez les paysans les plus riches, on se nourrit avec les produits de la ferme : lait, lard, œufs et de la cueillette de fruits sauvages : fraises, mûres, cerises. Lors de manifestations particulières, fêtes, noces, baptêmes, des repas spéciaux étaient cuisinés.

### **L'éducation et l'instruction sous Philippe-Auguste :**

Encore une fois, l'éducation et l'instruction ne sont pas les mêmes pour un enfant de seigneur et un enfant de paysan ou de petit artisan.

Chez les seigneurs, l'instruction de l'enfant commence à partir de 7 ans. À cet âge, il est confié à un précepteur, sorte de professeur particulier, qui lui enseigne l'essentiel, c'est-à-dire : lire, écrire et compter. Dans les familles les plus riches et les plus cultivées, l'enfant peut apprendre le latin.



Enluminure du Moyen Âge

Le jeune seigneur reçoit également une éducation religieuse. Il doit apprendre toutes ses prières et connaître la Bible. L'instruction peut également être assurée par les religieux qui se chargent au sein de l'abbaye de dispenser les savoirs indispensables. Entre 12 et 14 ans, il devient écuyer d'un seigneur ami. C'est déjà la fin de son enfance !



Enluminure du Moyen Âge

Chez les paysans ou les artisans, l'enfant a une vie tout à fait différente. Dans une famille paysanne, le garçon se lève très tôt pour aider son père aux champs. Il garde aussi le bétail, ramasse du bois et chasse les oiseaux et les lapins. La fillette, quant à elle, aide sa maman à la maison. Elle épluche les légumes, nourrit les poules et les canards, et va chercher de l'eau.

Le fils ou la fille d'artisan apprend très tôt le métier de ses parents en les regardant travailler. Cependant, dans certaines régions, les artisans n'ont pas le droit de faire travailler leurs enfants avant un certain âge. Ainsi, les potiers de Bourgogne, par exemple, ne peuvent pas faire travailler leurs fils ou leurs filles avant 10 ans. Entre 10 et 12 ans, l'enfant entre en apprentissage. Les garçons comme charpentier, sabotier, tonnelier, les filles comme couturière, lingère ou servante. Pour eux aussi, l'enfance est terminée. Ils sont maintenant considérés comme des adultes.

Ce n'est pas forcément drôle la vie d'enfant au Moyen Âge, n'est-ce pas ?

(D'après Kidadoweb, texte fourni par Guédelon, chantier médiéval)

## Histoire : L'école autrefois ... il y a 100 ans. (1)

*Il y a environ 30 ans, quand vos parents étaient à l'école, une grand-mère était venue raconté aux enfants sa vie de petite fille, à l'école. Voilà ce qu'elle a dit.*

Quand j'étais petite, j'étais dans une petite école à la campagne ; c'était autour de 1920...



### **École de filles, école de garçons**

Je m'appelle Lucie. Mes camarades s'appelaient Jeannette, Henriette, Solange, Antoinette, Rachel.

Les écoles n'étaient pas mixtes, c'est-à-dire que les garçons et les filles n'étaient pas dans la même classe. François, Gustave, Antoine, Léon, Xavier allaient à l'école de garçons et ils avaient un maître, alors que nous, les filles, nous avions une maîtresse.

Nous allions à l'école primaire à partir de 7 ans et il y avait très peu d'écoles maternelles.

Nous étions une vingtaine d'élèves dans ma classe. Mais en ville et dans d'autres villages, les enfants étaient plus nombreux : 40 à 45 élèves par classe. Nous avions classe toute la journée les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis.

### **Le certificat d'études**

Vers douze ou treize ans, nous passions un examen qui s'appelait le « certificat d'études primaires ». Ensuite, certains enfants allaient en apprentissage pour apprendre un métier. D'autres continuaient à l'École Primaire Supérieure. D'autres enfin, plus rares, passaient un examen pour entrer en Sixième, au lycée.



### **Nos habits**

Les enfants portaient souvent des sabots de bois remplis de paille ou des galoches. Les galoches étaient des souliers montants, en cuir, avec des semelles de bois. Sabots et galoches avaient souvent la semelle cloutée pour durer plus longtemps.

Nous avions presque tous des blouses noires. C'était peu salissants et cela protégeait les vêtements qui, à l'époque, coûtaient très cher : ils s'usaient moins vite grâce à ce tablier. Nous portions souvent nos vieux tabliers à la maison pour protéger aussi nos vêtements quand nous jouions ou que nous aidions nos parents.

Les petites filles avaient les cheveux longs, toujours attachés. Les garçons portaient les cheveux très courts.



### **La cour de récréation**

La cour de récréation n'était pas très grande, mais il y avait assez de place pour jouer. Mon école avait un petit préau dans lequel nous stockions le bois pour le poêle qui chauffait la classe. Les WC étaient dans un coin de la cour, il n'y avait pas l'eau courante. Nous allions la chercher à la borne fontaine.

En récréation, nous jouions au « jeu de grâces » ; nous nous lançions un anneau qu'il fallait rattraper avec un bâton. Nous jouions aussi à la marelle, aux quatre coins, à « je déclare la guerre » et nous faisons des rondes en chantant. Les garçons jouaient au jeu de paume. Ils avaient des cerceaux, des billes en bois qu'ils fabriquaient eux-mêmes.

Dans la cour, il y avait une cloche. Une élève était chargée de sonner aux heures des récréations, des entrées et des sorties. Quand ils entendaient la cloche, tous les élèves se mettaient en rang et n'avaient plus le droit de parler.



### **La salle de classe**

Notre classe était grande, avec de très hautes fenêtres, trop hautes pour que nous puissions regarder autre chose que le ciel, les toits, les cimes des arbres. Elle était chauffée grâce à un poêle à bois l'hiver. Au mur, il y avait la carte de France, des règles d'orthographe, parfois quelques dessins que nous avons faits.

Le bureau de la maîtresse était sur une estrade. La maîtresse avait une grande baguette pour montrer les lettres et les nombres au tableau noir, les noms sur la carte de géographie, ... Du haut de l'estrade, la maîtresse voyait bien tous les élèves et les surveillaient. Nous ne devions jamais bavarder avec nos voisines.



### **Pleins et déliés**

Nous écrivions avec des plumes métalliques et de l'encre noire ou violette, en faisant les « pleins » et des « déliés ». Il fallait s'appliquer pour ne pas faire de taches. Un encrier en porcelaine blanche était fixé dans un trou du pupitre.

Nous écrivions beaucoup mais nous faisons aussi des dessins et des cartes de géographie aux crayons de couleur, du calcul avec des bûchettes, un boulier et des instruments de mesure (mètre, chaîne d'arpenteur, balance Roberval et poids marqués, litres en fer). Les filles faisaient de la couture et apprenaient des recettes de cuisine, les garçons apprenaient à travailler le bois et le métal. À la campagne, tous faisaient du jardinage. Une heure par semaine, nous allions faire de la gymnastique. Le samedi après-midi, la maîtresse nous apprenait des chansons, nous lisait des histoires et nous projetait parfois des images grâce à sa lanterne magique.



# Histoire : L'école autrefois

## Leçons et devoirs.

### **Le calcul et le français**

En classe, le calcul et le français étaient très importants. Tous les jours, nous faisons des exercices de grammaire et d'orthographe, des opérations, des problèmes, des figures de géométrie à l'encre. Tous les jours, nous lisons à voix haute dans notre livre de lecture et nous répondions à des questions de vocabulaire et de compréhension.

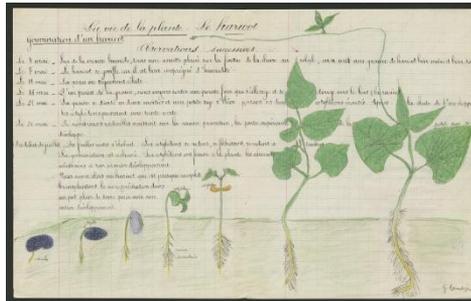
Chaque semaine, nous faisons une ou plusieurs très longues dictées, mais aussi une « rédaction »

sur un sujet que nous donnait la maîtresse. Notre texte devait être bien écrit et sans aucune faute d'orthographe. Nous nous entraînions beaucoup car, au Certificat d'Études, si nous avions cinq fautes à la dictée, nous avions 0 sur 10 et nous étions recalés !



### **Leçons de choses, géographie, histoire**

En « leçon de choses », nous observions des fruits, des feuilles d'arbres, des objets, le corps humain, des animaux que nous devions ensuite dessiner. La maîtresse nous montrait parfois des expériences avec des matériaux comme l'eau, la craie, le vinaigre, ... Nous devions aussi en dessiner les étapes sur notre cahier. Nous faisons pousser des haricots sur de la mousse et nous observions leur croissance.



En géographie, nous apprenions à reconnaître les montagnes, les plaines, les plateaux, les cours d'eau, les mers qui bordent notre pays, les villes et les villages. Nous apprenions les noms des départements et de leur préfecture. Nous observions des cartes qui nous montraient les routes, les lignes de chemin de fer, les productions agricoles ou industrielles de chaque région.

En histoire, chaque année, depuis le Cours Élémentaire 1<sup>re</sup> Année (CE1), la maîtresse nous parlait de la France depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous devions connaître l'Histoire de France sur le bout des doigts pour réussir l'épreuve d'histoire au Certificat !

### **Travaux manuels, chant, gymnastique**



Comme j'étais une fille, j'apprenais la couture et la broderie : le point de croix et le point de chaînette, par exemple. Les garçons faisaient des travaux manuels avec du carton, du bois, du métal même parfois. Nous apprenions des chansons en reprenant après la maîtresse, par exemple « Il était une bergère », ou « La Marseillaise » qu'il fallait connaître par cœur pour le Certificat. Nous n'avions aucun appareil pour écouter de la musique mais la maîtresse utilisait un guide-chant qui ressemblait à un petit orgue et permettait de jouer une mélodie.

En gymnastique, une fois par semaine, nous faisons surtout des mouvements d'ensemble et, parfois, quelques courses ou jeux de balles.

Les garçons apprenaient en plus à grimper à la corde, à courir vite, à lutter.

Le soir, nous avions des leçons à apprendre par cœur (tables de multiplication, conjugaisons, liste des départements, résumés d'histoire, de géographie, de leçons de choses) et des devoirs écrits (des opérations, des problèmes, des exercices de grammaire, des mots à copier).



### **Punitions et récompenses**



Lorsque nous avons mal travaillé ou été bavards, nous avions des verbes ou des textes à copier, ou bien nous allions « au piquet » dans un coin de la classe, et nous tournions le dos à nos camarades. Il arrivait aussi qu'une élève reste « en retenue », dans la classe, après l'heure de la sortie, pour copier cinquante ou cent fois « Je ne dois pas copier sur ma camarade », ou conjuguer le verbe « être sale » à tous les temps.

Quelquefois, des enfants étaient appelés « cancre » et on les laissait au fond de la classe sans s'occuper d'eux. C'était souvent parce qu'on ne s'était pas aperçu qu'ils entendaient mal ou qu'il avaient une mauvaise vue. Il n'y avait jamais de visite médicale, très peu d'enfants portaient des lunettes.

Nos devoirs étaient notés de 0 à 10 ou bien la maîtresse écrivait dans la marge, à l'encre ou au crayon rouge : « très bien », « bien », « passable », « médiocre » ou « mal ». Lorsqu'un enfant avait fait un bon travail, il recevait un bon point ou une image.



### **La distribution des prix**

À la fin de l'année scolaire, le 14 juillet, nous participions au défilé pour la Fête Nationale. Après ce défilé, nous nous réunissions dans la cour de l'école, la place du village ou la salle des fêtes et Monsieur le Maire et nos institutrices et instituteurs montaient sur une grande estrade pour distribuer les « prix » aux enfants des écoles. C'étaient de très beaux livres, recouverts de cuir rouge, marqués au nom de l'enfant à l'intérieur et signés par le maire et le directeur de l'école.

Monsieur le Maire appelait tout d'abord les meilleurs élèves de chaque classe qui recevaient le premier, le prix d'excellence, puis le second, le prix d'honneur. Les autres recevaient des prix d'encouragements, des accessits en histoire, en géographie, en gymnastique et même un prix de camaraderie, réservé à l'enfant qui avait été le plus gentil et le plus serviable avec ses camarades !



Après cette cérémonie, l'année scolaire se terminait et les enfants étaient en vacances jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre !

(D'après BTj n° 344, du 15 janvier 1991, PEMF)